

Volume 15

N° 1 et 2

Janvier - Décembre 1993

Nouvelle Série

NUMÉRO SPÉCIAL

ISSN 0035 - 1156



revue de géographie du maroc

NUMÉRO SPÉCIAL

**Les retombées de l'émigration internationale
sur les régions de départ**

**Publiée par
L'association Nationale des Géographes Marocains
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Rabat**

Structure et transformation des Souks dans les régions à forte émigration internationale

L'exemple de la province de Nador

par A. Kagermeier, Munich (R.F.A.)

Les effets socio-économiques de l'émigration temporaire au Maroc ont été traités dans de nombreuses études. Les résultats les plus importants de ces recherches, lesquelles étaient fondées pour la plupart du temps sur des régions d'origine, peuvent être résumés de la façon suivante:

- Tout d'abord, après avoir assuré les besoins fondamentaux de la vie, les revenus venant de l'émigration temporaire sont dépensés pour satisfaire les besoins de consommation en termes de produits industriels. Les disponibilités de l'émigration temporaire contribuent à un changement des niveaux de consommation et de plus en plus à une demande des produits industriels occidentaux. (c.f. p.ex. SIMON 1979, p.8; AIT HAMSA 1988, p. 167; LAZAAR 1990, p.134).
- En deuxième lieu vient la construction/l'achat de logements, soit pour la famille restant dans le pays d'origine soit comme investissement pour assurer l'après-retour de l'émigré (c.f. HEINEMEIJER et al.1976, p.97). Souvent les émigrés choisissent des endroits disposant d'une infrastructure comparable à celle de l'étranger (c.f. LAZAAR 1990, p.134). A côté des grandes villes de leur pays, les investissements des T.M.E. (=Travailleurs Marocains à l'étranger) se tournent aussi vers les villes moyennes de la région d'origine (par exemple les chef-lieux des cercles) (c.f. BOSSARD 1979, p.165; TAG 1986, p.110; CHAREF 1984).
- Les T.M.E. investissent aussi bien dans les grandes villes que dans les villes moyennes de leur pays d'origine une part considérable de l'argent épargné pour intégrer le secteur tertiaire. Plusieurs auteurs remarquent, qu'après avoir acheté des véhicules utilitaires à l'étranger beaucoup de travailleurs émigrés ouvrent des petits commerces fixes ou des établissements de services (p.ex. des ateliers de dépannage; c.f. BÜCHNER 1986, p.228; BONNET et BOSSARD 1973, p.46). Souvent les investissements sont réalisés dans les principaux pôles du pays d'origine (AIT HAMZA 1988, p.167; LAZAAR 1990, p.140).

Les aspirations à une société de consommation différente et à une multiplicité des commerces fixes et des établissements de services nouvellement installés, ont des répercussions sur le souk périodique et ses activités traditionnelles (commerce de détail et services) encore imprécises. Souvent on considère les activités économiques traditionnelles comme un phénomène transitoire qui sera remplacé par les formes modernes, c'est à dire, plus effectives, qu'apporte la modernisation de la société (c.f. POPP 1989). Comme d'autres structures traditionnelles, les marchés périodiques traditionnels sont parfois considérés comme un phénomène en transition, propre aux pays du tiers monde, qui vont disparaître à cause du développement économique et être remplacés par les structures de distribution fixe (c.f. MÜLLER-HOHENSTEIN et POPP 1990, p.90) ou qui ne survivent que grâce à leurs fonctions non-économiques (c.f. LATOCHA 1992, p.123).

En prenant l'exemple de la province de Nador, cet article traite des modifications résultant de la migration temporaire.¹ L'accroissement du pouvoir d'achat suite aux revenus rapatriés par les T.M.E., et la modification des modes de consommation suite aux séjours prolongés à l'étranger, laissent supposer que dans les régions qui reçoivent de forts retombés de l'émigration, le souk traditionnel, lorsqu'il n'a pas disparu, ne subsiste que sous une forme relique ou ne garde qu'une partie de ses activités économiques d'autrefois. D'un autre côté il est connu qu'au Maroc les systèmes économiques traditionnels sont partiellement très capables de s'adapter (c.f. ESCHER 1986 ou MÜLLER-HOHENSTEIN et POPP 1990, p.182) et qu'ils réagissent aux nouvelles conditions socio-économiques de façon appropriée.

1 La situation des souks dans la province de Nador

Depuis longtemps la province de Nador est une des régions d'origine les plus importantes de la migration temporaire internationale (c.f. BOSSARD 1979, p.16). C'est la raison pour laquelle, TROIN, dans son analyse des structures des souks du Maroc, relève que la fonction originelle ramassage des surplus des campagnes connaissait un net recul sur les souks de la province de Nador à la fin des années 60. Cela faisait que la fonction distributrice des marchés venait de plus en plus au premier plan par rapport aux autres régions du pays (c.f. TROIN 1975, cartes No 8 et 11). Les explications antérieures liaient l'existence des marchés périodiques aux systèmes économiquement sous-développés où la demande négligeable et les réseaux de communication insuffisants poussaient les commerçants à préférer cette forme de distribution parcequ'elle augmente l'étendue des ventes, ce qui donne finalement des profits satisfaisants (c.f. WIRTH 1976, p.11; SMITH 1980, p.12). Bien que la demande sur le marché augmente et que l'infrastructure des transports s'améliore, on n'observe pas encore de recul net de ces formes de distribution ambulantes dans les pays du Tiers Monde (c.f. DSE 1992). C'est pourquoi s'impose de plus en plus l'opinion, que l'origine et la continuité des marchés périodiques conviennent plutôt aux besoins de la population rurale. Celle-ci peut en même temps, vendre directement le surplus agricole et s'approvisionner en produits finis. A côté des fonctions non-économiques (p.ex. marché matrimonial, jour d'audience, etc.) ce jumelage d'achat et de vente doit être considéré comme un facteur important à l'origine des marchés ambulants (c.f. SMITH 1980, p.2; LATOCHA 1992, p.11).

Mais à cause des revenus externes venant de l'activité comme T.M.E. cet avantage de jumelage devient insignifiant. En respectant cet arrière plan on pourrait s'attendre à ce que les souks perdent d'importance. Surtout dans les localités où l'offre du commerce de détail non-ambulant augmentait considérablement, on pourrait croire que les souks ont entretemps complètement disparus ou qu'ils ne jouent qu'un rôle marginal pour le ravitaillement de la population. En conséquence, les souks rempliraient seulement une partie de la fonction distributrice dans les régions peu peuplées et extrêmement périphériques, et dans lesquels le réseau des établissements commerciaux stationnaires n'est pas encore assez bien développé pour satisfaire les besoins de la population.

Par contre la structure des souks de la province de Nador paraît, à première vue, relativement stable. Depuis le recensement de TROIN dans les années 60, le jour du marché n'a été changé que dans un seul souk, un petit souk a disparu, un souk (à Nador même) a été transformé en marché permanent et un autre a été créé. Par conséquent, les modifications socio-économiques induites par l'émigration temporaire n'ont pas encore mené à une dissolution de la structure traditionnelle des souks. Mais la prise en compte du seul nombre des souks ne permet pas de savoir si les souks sont

¹⁾ Les résultats présentés dans cet article sont des aspects partiels d'une recherche soutenue par l'Association Allemande de la recherche scientifique (D.F.G.) et l'Office Allemand de la Coopération (G.T.Z.).

devenus des simples reliques, servant seulement à l'approvisionnement d'une faible fraction de la population, alors que la majorité de la population s'adresse pour ses consommations aux établissements commerciaux fixes.

Les recettes des souks peuvent donner une première indication sur le développement de ces marchés dans la région de Nador. Ces droits, acquittés auprès des marchands des souks sur la base des chiffres d'affaires supposés permettent ainsi une estimation à posteriori de l'importance des souks. Une baisse de l'importance du souk devrait donc se refléter dans les recettes perçues. Pourtant depuis 1981, les droits du marché n'ont pas diminué; ils ont plutôt triplé en passant de presque deux à six millions DH par an (c.f. fig. 1). Mais l'évolution de ces recettes en valeurs absolues ne donnent qu'une indication sur l'importance économique du souk, car le montant de ces recettes est périodiquement ajusté au coût de la vie. En tenant compte de l'augmentation du coût de la vie, on observe également un accroissement des recettes même si cet accroissement qui n'est que de 50% est nettement inférieur à celui obtenu à partir des valeurs absolues (c.f. fig. 1). Cette accroissement des recettes est confirmé par celui du nombre des commerçants, puisque celui-ci a augmenté de 50% entre les années 60 (J.F. TROIN a recensé environ 8.800 commerçants sur les souks de la province de Nador) et 1992, année au cours de laquelle nous avons dénombré 13.219 vendeurs sur un total de 33 souks.

Seule une analyse de la situation locale permet des conclusions détaillées. Un recul éventuel de l'activité des souks des villes moyennes et des villages, suite à une multiplication des établissements fixes pourrait être compensé par un développement extrêmement positif dans les souks éloignés des plus grands agglomérations. C'est la raison pour laquelle les recettes sont présentées séparément dans trois catégories de taille (souks ayant en 1992 moins de 100, 101 à 500 et plus de 500 marchands) (c.f. fig. 2).² La figure 2 montre bien que ce sont les petits souks qui enregistrent une chute considérable des recettes au cours des années précédentes alors que les souks appartenant à la catégorie moyenne bénéficient de d'accroissement extrêmement élevés. Les taux d'accroissement les plus élevés soit un doublement des recettes - en tenant compte de l'inflation - se rencontrent dans la catégorie des grands souks. Or, mise à part deux souks (*Temsamane* et *Dar Kebdani*) tous les grands souks se trouvent dans des régions fortement marquées par des investissements des T.M.E. dans le secteur du bâtiment; Ce sont les villes de cercles de *Zaio* et *Driusch* et les trois centres du Grand Nador: *Monté Arouite*, *Zeghaneghane* et *Selouane*. Ces villes se trouvent sur l'axe routier principale traversant la province de l'ouest à l'est. Elles sont branchées au réseau de l'électricité et en partie à celui de l'eau potable. En plus, ces villes disposent de certains équipements sociaux collectifs (écoles secondaires, établissements sanitaires).

La comparaison du nombre de marchands recensés en 1992 sur chaque souk de la province avec la tendance du développement depuis les années 60, aboutit à la même conclusion (c.f. fig. 3). Le nombre de commerçants augmente surtout dans les grands souks pendant les années précédentes alors que dans la plupart des souks de petite ou moyenne taille cet effectif chute ou stagne.³

Mais c'est dans les grandes villes où s'est développé une grande offre des établissements fixes de commerces et de services pendant les années passées sans que cela

²⁾ Pour quelques communes les données de 1981 à 1987 ne sont pas distinguées en fonction des souks, mais existent seulement pour l'ensemble de la commune. C'est la raison pour laquelle on ne considère que 22 des 33 souks de la région.

³⁾ On peut remarquer que les Souks ayant perdu de leur importance économique sont presque toujours accessibles que par des pistes et n'ont pour la plupart du temps ni eau potable ni électricité.

ait eu des conséquences négatives sur le développement des souks. Cette coexistence de deux structures de vente différentes est à première vue incompatible avec l'idée européenne courante, selon laquelle des structures traditionnelles (voire ambulantes) sont suivies par des formes modernes (voire fixes). La coexistence des commerces ambulants et fixes pourrait indiquer que ces deux formes s'adressent à deux clientèles différentes. On pourrait imaginer que les citadins s'approvisionnent plutôt auprès des boutiques tandis que les populations de l'arrière-pays (ayant encore une empreinte agraire) satisfont encore leurs besoins de consommation sur les souks. Cette hypothèse est soutenue par le fait, qu'au Maroc, les souks des petites ou moyennes villes ont été déplacés des centres-villes aux abords des agglomérations. Mais les résultats tirés des enquêtes auprès des visiteurs⁴ montrent que les citadins fréquentent aussi des souks des plus grandes communes et que même les habitants de Nador se déplacent vers les souks de l'arrière-pays pour y faire des achats. Une prise en considération plus détaillée des marchandises offertes sur les souks peut expliquer ce phénomène.

2 La structure de l'offre sur les souks

La figure 4 présente le nombre de marchands distingués en fonction des différents commerces du souk. Il est remarquable que l'offre en produits alimentaires joue un rôle très important sur tous les souks de la région. Déjà au cours des enquêtes menées par TROIN dans les années 60, il a été constaté un fort pourcentage de l'offre en aliments dans les régions rurales (c.f. TROIN 1975, carte 8), ce qui indique des liens commerciaux forts au-dessus de la moyenne. Il semblerait, donc, que la région connaisse, sous l'effet de l'émigration, une évolution comparable à celle observée dans les pays industrialisés: même en région rurale on ne produit qu'une petite partie des aliments pour les propres besoins, car la production largement diversifiée pour soutenir la vie a été diminuée en faveur d'une production pour le marché spécialisée, donc plus effective. A l'encontre du développement dans les pays industrialisés, la diminution de la production pour l'auto-consommation n'est pas accompagnée d'une augmentation de la production destinée à la commercialisation dans la région étudiée. 17% seulement des 697 commerçants de fruits et légumes (à l'exception de la menthe) étaient des paysans qui vendaient leurs propres produits. Parmi ces paysans-commerçants seuls deux possédaient un véhicule de transport. Tous les autres n'offraient en marchandises que la quantité transportable par âne ou par taxi. C'est la raison pour laquelle on peut estimer, que la part de l'offre en fruits et légumes produite dans la province est encore plus petite. Probablement ce sont au moins quatre cinquièmes de l'offre en fruits et légumes proposée sur les souks qui viennent de l'extérieur de la province (ce sont avant tout les grandes régions irriguées comme le *Gharb*, la *Basse-Moulouya rive droite* et la *Plaine du Tadla*).⁵

Les marchands possédant un véhicule organisent souvent le transport des régions de production vers les souks. Généralement on cherche une fois par semaine (souvent le samedi) une chargée qu'on vend les autres jours. Dans ce système les souks de plus grande taille sont servis de préférence. A côté de la vente directe aux consommateurs, ces marchands de fruits et légumes motorisés jouent également le rôle d'intermédiaire en revendant leurs marchandises sur les souks à d'autres commerçants, qui sont moins riches en capitaux. Les commerçants non-motorisés s'occupent ensuite de la distribution détaillée des marchandises sur les plus petits souks, après avoir offert dans un premier temps les produits sur le grand souk où ils les ont achetés.

⁴) Cela n'est pas présenté ici.

⁵) Dans très peu de cas les intermédiaires indiquaient avoir acheté des fruits et légumes chez un paysan de la province.

Seule l'offre de la menthe vient presque exclusivement de la région elle-même. La majeure partie est produite dans la région irriguée du Bou Areg (c.f. POPP 1991). Là aussi les marchands motorisés tiennent la fonction soit d'intermédiaire soit de consommateur. Bien que des recherches sur le développement de l'agriculture dans la province ne soient pas encore terminées,⁶ on peut dire que dans l'ensemble les initiatives des T.M.E. ont entraîné un recul des surfaces cultivées. Cela mène à un système agraire extensif appelé quelque fois "*désertification sociale*" (c.f. BENCHERIFA 1991, p.133).

En ce qui concerne l'élevage dans la région, des tendances semblables apparaissent. En prenant comme exemple l'offre du bétail sur les souks on remarque que seul un quart des marchands de bestiaux vendent du bétail élevé par eux-mêmes. Les pôles principaux pour la vente du bétail sont les souks de *Monté Arouite* et de *Zeghaneghane*. On y revend aux petits intermédiaires du bétail provenant des *Hauts Plateaux* ou du *Moyen Atlas*. Ces dernières s'occupent ensuite de la distribution dans d'autres souks.

Ces résultats portent à croire que sous l'effet conjugué de l'émigration de la population active et de l'arrivée de revenus externes envoyés par les T.M.E., l'offre en produits alimentaires locaux d'une part, et la demande de ces produits toujours au niveau local d'autre part connaissent dans la province de Nador deux mouvements inverses. En effet, parallèlement à la baisse de la production alimentaire locale destinée aussi bien à l'auto-suffisance qu'à la commercialisation, on relève une augmentation sensible de la demande locale de ces produits, demande qui est satisfaite par des importations d'autres régions. Ces importations distribuées en grande partie directement sur les souks entraînent une inversion des flux de marchandises, ce qui induit une revitalisation des activités des souks de grande taille.

La fonction de distribution des marchés ruraux de petite taille n'est qu'un aspect partiel expliquant le regain d'activité disproportionné des grands souks. À côté la population locale demande également l'offre des souks des villes accrues par la redomiciliation des T.M.E. Mais cette structure de l'offre reflète aussi une demande sélective de marchandises. Tandis que 36% des marchands des aliments offrent des fruits et légumes sur les souks de petite taille, on en trouve 54% sur les grands souks (Ce pourcentage atteint même 60% dans trois cas). En y adjoignant encore les 27% (en moyenne) des marchands des produits alimentaires vendant de la viande fraîche ou du poisson frais on constate que l'offre en produits frais présente la plus grande partie de l'ensemble de l'offre des aliments sur les grands souks. De même les marchands vendant des aliments non périssables sont représentés plus fortement sur les souks de petite taille (40%) que sur les grands souks. Ce résultat correspond à l'offre des boutiques dans les villes. Mais on y offre plutôt des aliments emballés à longue conservation tandis que les produits frais ne s'y trouvent qu'en petites quantités. Par conséquent on constate une forte orientation de l'offre en victuailles sur les souks des grandes villes de la province. La clientèle citadine venant au souk se sert de cette structure de l'offre pour se ravitailler en produits frais, tandis que l'offre standardisée d'aliments transformés est surtout demandée dans les établissements fixes proche du domicile.

Même en étudiant un autre groupe de produits on relève des différences nettes entre les souks. Dans la province de Nador on a compté 813 marchands d'habits neufs et 839 marchands de friperie. Sur le plan de la province cela donne une proportion de 1:1. Dans les souks des grandes villes le rapport neuf/usé est nettement inférieur à 1. Par

⁶) Les résultats présentés ci-dessus font partie d'une recherche plus large, dans laquelle Prof. Abdellatif Bencherifa (Rabat) et Prof. Herbert Popp (Passau, R.F.A.) étudient les conséquences des initiatives des T.M.E. sur le secteur agraire.

conséquent à *Zaio* et à *Monté Arouite* il n'y a que deux commerçants de vêtements neufs pour trois marchands de textiles usés. A *Selouane* le rapport est d'environ 2:1, et à *Zeghaneghane* on relève huit fois plus de vendeurs de vêtements usés que de marchands d'habits neufs. Cette proportion s'inverse lorsqu'on considère les deux grands souks de *Temsamane* et *Dar Kebdani* situés loin d'une grande agglomération. Quatre marchands des friperie y correspondent à dix offrant des habits neufs. Dans les villes disposant d'une offre concurrente en produits de textiles neuf vendus dans les boutiques l'offre des souks s'adresse plutôt aux classes pauvres de la population. A l'inverse, loin des villes on trouve une offre complète de textiles pour toutes les classes sociales.

L'artisanat tient également un rôle mineur sur les grands souks. Tandis que sur les petits souks 17% des marchands en moyenne offrent des services, on en trouve seulement 10% sur les grands souks. A côté du fait que certains services ne sont pas demandés par la clientèle citadine (p.ex. la ferrure des ânes ou la vente des provisions de voyage pour le retour) on voit apparaître une offre fixe concurrente (p.ex. les services de réparation ou les coiffeurs) dans les agglomérations.

En conclusion on peut remarquer que les souks situés dans la région étudiée n'ont pas perdu de leur importance pendant les années précédentes. Mais dans l'ensemble on observe un processus de concentration accompagné d'une forte reconversion. La concentration du pouvoir d'achat dans les principaux centres ruraux de la province se traduit par le développement des souks hebdomadaires, car la population citadine se servant également de cette offre du souk étant supérieure à celle des établissements fixes. En même temps les branches qui se trouvent confrontées à une offre en commerce fixes répondant aux nouveaux besoins de consommation perdent de leur importance. Enfin, l'hypothèse selon laquelle la survie des souks ruraux s'explique essentiellement par leur fonctions non-économiques (LATOCHA, 1992, p.123) et difficilement vérifiable pour les souks étudiés. En effet, ce sont les souks les plus florissants qui n'ont plus des fonctions non-économiques pour la plupart de la population. Pour une partie considérable les changements observés dans l'offre sont causés par des circonstances socio-économiques externes. Cela indique que les initiatives d'au moins une partie des marchands sont influencées par un calcul rationnel pour optimiser les profits. C'est l'objectif recherché par l'analyse de la structure des commerçants des souks traité dans la partie suivante.

3 Quelques aspects concernant les commerçants et les artisans

L'analyse structurale des marchandises vendues sur les souks de la province de Nador a montré, qu'à l'intérieur de la région des différences assez grandes existent entre chaque groupe de souks. Les souks de plus grande taille se distinguent par un accroissement au-dessus la moyenne, accompagné d'une spécialisation de l'offre en quelques segments, tandis que la plupart des petits souks stagnent ou sont en train de regresser en conservant une offre plutôt traditionnelle. Il s'agit donc de savoir maintenant, si ces différences de dynamisme entre les souks entraînent ou non des différenciations de même type entre les commerçants et les artisans. L'analyse qui suit est basée sur les résultats d'enquêtes directes menées en 1992 et ayant touché 2.826 commerçants et artisans sur les souks de la province de Nador.

Un élément pour différencier les marchands des marchés périodiques est la distinction entre les marchands qui exercent leurs activités sur les souks à mi-temps, et ceux pour lesquels l'activité sur le souk est une occupation principale (c.f. SMITH 1980, p.7). Tous les marchands fréquentant régulièrement les souks (à l'exception des paysans n'offrant que quelque fois par an leurs produits sur les souks) y vont 2,7 fois par semaine. Presque la moitié des interrogés répondait ne visiter qu'un ou deux souks par semaine

(c.f. fig. 5). La part des "*travailleurs à mi-temps*" est nettement plus élevée sur les petits souks que sur les souks de moyenne ou de grande taille. Les marchands des petits souks fréquentent également 2,35 souks en moyenne par semaine. Cependant pour les moyen et grands souks on trouve des valeurs correspondantes de 2,88 et 2,82. D'un côté cela confirme la tendance, que les marchands professionnels fréquentent plutôt les grands souks. Mais en même temps se reflète une polarité considérable à l'intérieur des souks. A côté du groupe des marchands "*à plein-temps*", on trouve sur tous les souks un groupe signifiant, qui n'apparaît qu'une ou deux fois par semaine pour gagner un revenu complémentaire.

L'ensemble des propriétaires des boutiques pourrait faire partie du groupe des marchands à mi-temps dans les villes. Ils pourraient essayer d'augmenter leur profit en offrant des marchandises ou des services aux souks de la même ville ou à une agglomération voisine. Mais des marchands et des artisans ayant à côté de l'activité soukierè un commerce fixe dans la même branche sont présents en nombre négligable sur les souks. Seulement 2,9% des commerçants font partie de ce groupe.

Dans la plupart des cas les marchands qui ne fréquentent qu'un ou deux souks par semaine, ne possèdent pas un moyen de transport. Ce sont souvent des marchands très jeunes (moins de 17 ans) ou très vieux (plus de 60 ans) offrant très souvent des services ou des marchandises usées. En général ces marchands ne disposent pas d'un capital substantiel et essaient de gagner de l'argent en plus sur les souks. Le fait que ce groupe ne fréquente qu'un ou deux souks, s'explique essentiellement par les coûts de transport augmentant en fonction de l'éloignement du souk, ce qui les rend plus élevés que le salaire journalier escompté. A côté des revenus provenant de l'activité sur les souks, ces personnes gagnent leur vie très souvent par l'agriculture de subsistance ou en louant leur force de travail comme ouvriers.

A côté des marchands disposant d'un capital de départ approprié pour épuiser toutes les possibilités de gain (p.ex. par l'achat d'un véhicule) lesquelles s'offrent grâce au pouvoir d'achat disponible sur les souks, on doit compter une grande partie des marchands parmi les classes marginalisées de la population, qui agissent dans les possibilités actuelles du marché de travail (ils existent seulement des possibilités de travail restreintes dans le secteur primaire et secondaire) quasiment comme "*secteur informelle*" sur les souks. Mais ils présentent une offre (services, marchandises usées), qui est seulement demandé en quantité restreinte par la population ayant de l'argent. De plus, en offrant des marchandises bien demandées, ils doivent concurrencier avec des marchands fort en capitaux. C'est pourquoi ils n'ont que de possibilités restreintes de participer au pouvoir d'achat existant dans la région. A cause d'une politique d'immigration restrictive des états européens, ce prolétariat rural n'a plus la possibilité d'augmenter les revenus par l'émigration temporaire par rapport aux décennies dernières. A cause de l'absence des investissements dans le secteur productif il n'est pas probable - même dans un avenir proche - que les conditions de vie de cette classe de la population s'améliorent décisivement.

4 Le rôle des T.M.E. dans les souks

Jusqu'ici on a traité l'influence de l'émigration temporaire seulement comme facteur de la demande, qui menait à une reconversion fondamentale des souks de la province de Nador pendant les 20 années précédentes. Le pouvoir d'achat accru par l'émigration temporaire est surtout absorbé par les marchands qui disposent des capitaux appropriés pour offrir des marchandises qui promettent des profits dans une plus grande quantité. La question n'a pas été traité si ces marchands sont pour une partie d'anciens T.M.E., qui utilisent leurs épargnes à l'étranger pour entrer en négoce aux souks.

Dans l'ensemble les T.M.E. jouent un rôle relativement faible comme commerçants sur les souks. Seulement 5,5% des commerçants et des artisans interrogés travaillaient à l'étranger. Par rapport à la dimension de l'activité des T.M.E. dans la région, ils sont sous-représentés dans le groupe des marchands sur les souks. A côté des marchands qui étaient à l'étranger, il est probable que les commerçants utilisent des ressources financières, provenant d'un séjour (passé) à l'étranger d'un membre de la famille (parents, frères et soeurs, enfants) pour monter un commerce dans le souk. Presque 20% des interrogés répondaient, qu'un membre de la famille est - ou était - à l'étranger.

D'après la littérature traitant de ce sujet la possession d'un véhicule utilitaire est un des éléments symbolisant le succès à l'étranger. A cause de la forte présence des véhicules importés sur les routes de la province, on pourrait croire, que presque chaque ancien T.M.E. dispose d'un moyen de transport. En effet, le degré de la possession d'un véhicule des anciens T.M.E. est très élevé par rapport aux autres marchands des souks. Tout de même ce sont seulement deux cinquième des émigrants interrogés, qui possèdent un véhicule (c.f. fig. 6). Juste un quart des interrogés ayant/ayant eu un membre de la famille à l'étranger, est motorisé, tandis que les marchands sans relations à l'étranger ne possèdent qu'à 16% un véhicule.

A part d'une exception, l'offre des anciens émigrés ne se distingue pas de celle des autres marchands. Seulement en ce qui concerne le commerce de bétail (une branche qui donne des profits nettement au-dessus de la moyenne) des anciens émigrés sont représentés un peu plus au-dessus de la moyenne. En fréquentant en moyenne trois souks par semaine, la chiffre représentant les anciens T.M.E. est nettement plus grande que celle des marchands sans relation à l'étranger (2,76 souks par semaine). Mais cette valeur en moyenne un peu plus élevée, ne doit pas faire croire qu'une partie considérable des anciens émigrés n'est également représenté que sur un ou deux souks.

En outre, les marchands étaient demandés comment ils estiment le développement économique de leur propre négoce. Les réponses ont été transmises à une échelle de 1 (=très bien) à 5 (=très mauvais). Pour tous les interrogés on obtient une moyenne de 3,49. Ceux qui étaient à l'étranger eux mêmes, respectivement ceux qu'y ont/qu'y avaient des membres de la famille, voyaient le développement commercial en moyenne significativement plus favorable (3,38) que les reste des interrogés, ayant la moyenne de 3,52.

Dans l'ensembles les résultats présentés ci-dessus, que le commerçant, étant à l'étranger eux-mêmes ou qui ont/qui avaient un membre de la famille à l'étranger se distinguent en sens positif de la moyenne des interrogés. Ils disposent d'un véhicule d'un plus haut degré et c'est également la raison pour laquelle ils sont capables d'acheter ou de vendre et en plus grande quantité et aux prix plus modestes, et pour laquelle ils peuvent fréquenter plus des souks en moyenne. Cette position plus favorable s'exprime également dans l'estimation de la propre situation économique.

Pourtant, les différences ne sont pas très nette par rapport aux autres interrogés. Par conséquence, on ne peut pas dire, que les anciens T.M.E. dans l'ensemble, établissent le groupe des marchands des souks avec le plus grand succès.

Même une partie considérable des anciens travailleurs émigrés doit être compté parmi le groupe des marchands marginalisés, parce ce qu'elle n'était pas assez longtemps à l'étranger, pour économiser assez de l'argent. Un tiers des anciens T.M.E. passait moins de trois ans à l'étranger et un autre tiers moins de 6 ans.⁷

⁷⁾ Pour comparer: Un juste quart des membres de la famille qui est/était en étranger y passe moins de 3 ans et seulement un tier moins de 6 ans en étranger.

C'est pourquoi on doit partir du fait que pas mal des interrogés, qu'ils n'avaient pas le succès à l'étranger et qu'ils retournaient précocement à cause des raisons très différentes, au Maroc. Beaucoup d'entre eux nous faisaient savoir pendant l'enquête, qu'ils désiraient de repartir à l'étranger, respectivement de l'avoir déjà essayé (partiellement en voies pas légaux) à cause de leur situation économique peu satisfaisante dans le pays d'origine. Une autre partie des T.M.E. présumait, que la génération suivante entreprendrait la démarche dans l'émigration temporaire après leur retour de l'étranger. Comme ça, la vie de la famille sera assurée. A cause des restrictions d'immigration pratiquées depuis plusieurs années dans les pays européens, la "*migration circulaire*" (c.f. AMERSFORT 1978) a été rendue plus difficile ou a été interrompu dans beaucoup de cas. Ainsi, ce sont plutôt des interrogés plus âgés qui sont astreints de chercher un moyen supplémentaire pour gagner de l'argent sur les souks, sans disposer du capital nécessaire pour un début.

La conséquence d'un autre aspect est, que les anciens T.M.E. ne réussissent qu'en partie restreinte sur les souks. Même si le part des marchands sans relation de T.M.E., ayant la possibilité de disposer d'un véhicule, est relativement petit en chiffres relatifs, en chiffres absolus ces marchands représentent une plus grande partie des marchands que tout l'ensemble des anciens émigrants. Ces marchands ont l'avantage d'avoir du capital approprié, même sans activité à l'étranger, et ils réussissaient d'adapter leur offre parallèlement et à l'augmentation du pouvoir d'achat et aux changements des modes de consommation. Déjà à l'ouverture d'un commerce au souk, les anciens émigrés y trouvent de la concurrence relativement forte en capitaux, qui tient les niches profitables et qui dispose des expériences de plusieurs années (et des relations appropriées) sur les souks.

5 Conclusion et perspectives

Partant de l'hypothèse, que les marchés ruraux traditionnels au Maroc vont diminuer avec l'augmentation du niveau de développement, cet article voulait traiter la question, quels changements caractérisés actuellement par un quota des T.M.E. élevé, un haut degré de l'orientation commerciale et des modes de consommation modifiés, sont à observer, sur les souks des régions rurales. A l'encontre des attentes, les souks traditionnels de la région (exemplaire) étaient très capables de s'adapter. Pendant les dernières décennies, une reconversion fondamentale avait lieu, au cours de laquelle les souks se sont adaptés au cadre socio-économique modifié:

- Le principe des échanges mutuels des marchandises et des services a presque disparu entretemps sur les souks de la région. Il a été remplacé par un système de distribution concernant des marchandises produites à l'extérieur de la région.
- Le haut pourcentage des marchandises produites en dehors de la région et l'accroissement de la population au-dessus de la moyenne dans les centres ruraux, menait à un processus de concentration en faveur des plus grands souks.
- Entre les commerçants il se manifeste une forte polarisation. D'un côté, il y a des marchands relativement forts et capitaux, qui peuvent chercher des marchandises directement dans d'autres régions du pays et les offrir sur les souks les plus florissants grâce à la possession d'un véhicule. De l'autre côté il y a des marchands, ayant presque pas de capitaux, et opérant en dedans des petites marges commerciales, qui ne peuvent vendre ou transporter qu'une quantité restreinte de marchandises et qui dépendent des souks situés relativement proches de leur domicile.

- Dans ce système commercial polarisé on trouve des anciens T.M.E. surproportionnellement souvent dans le groupe des marchands ayant du succès. Mais pour une partie considérable des anciens émigrés, étant commerçant aux souks, le séjour en Europe ne suffisait pas pour accumuler assez de capital favorant un début avec succès sur le commerce au souk.

Et les foyers des rémigrants, et les membres de la famille des T.M.E. restant en pays, contribuaient - en mesure particulière - au développement positif des souks de la province de Nador, par leur pouvoir d'achat relativement élevé. C'est pourquoi on ne peut pas juger le développement futur des souks sans prendre considération de l'ensemble du développement économique à venir. Les flux capitaux de l'activité comme T.M.E. et le trafic avec l'enclave espagnole *Mellila* mis à part, on ne peut pas attendre d'autres activités économiques dans le temps à venir, lesquelles pourraient contribuer à un accroissement du P.I.B. (produit intérieur brut) régional en volume importante. Tandis qu'on ne peut pas faire des déclarations sur l'importance future du trafic avec Mellila,⁸ il semble que l'importance économique régionale des flux de capitaux venant de l'émigration diminuera dans l'avenir:

- D'un côté, une partie considérable des rémigrants ne s'installe pas en région d'origine située relativement en périphérie à l'intérieur de Maroc et n'ayant pas beaucoup de dynamisme économique. Les rémigrants vont plutôt aux régions et centres plus dynamiques concernant l'économie (c.f. *CERED* 1986b; *CERED* 1992).
- A cause de la politique d'immigration restreinte des états européens, ils n'existent presque plus de possibilités légales d'émigration temporaire, sauf si on a déjà de la famille à l'étranger. L'augmentation de la population marocaine dans le pays européens (c.f. *CERED* 1986a; THIEME, 1992, p.704) dépend en sens large pour la plupart du temps du fait, qu'on fait venir la famille à l'étranger (c.f. *Royaume du Maroc* sans année, p. 76 et 92).⁹ La conséquence en est, qu'une plus petite partie des revenus acquis à l'étranger est consommé au Maroc, car les dépenses (plus élevées) pour la soutenance de la famille sont réalisés à l'étranger.
- Si toute la famille se trouve à l'étranger les relations avec la région d'origine souvent viennent plus faible et la volonté d'un retour définitif déclins. Quelques observations dans la région indiquent, que le mot "*Partir pour rester*" (HEINEMEIJER 1977) est de plus en plus succédé par la formule "*Partir pour quitter*" (c.f. SIMON 1987 et LAZAAR 1990, p.136).

Même si le quota de T.M.E. qui ne retournent plus à la région d'origine avec grande probabilité, reste nettement au-dessous de 83% (c.f. ŞEN 1992) - une chiffre enregistrée pour les travailleurs émigrés turques en R.F.A. - on doit supposer en ce qui concerne le Maroc, que seulement une partie des gens actuellement à l'étranger - et probablement pas le part le plus dynamique - reviendrai au pays d'origine.¹⁰ En tenant compte des conditions économiques idécises, esquissées ci-dessus, il semble redoutable si la prospérité relatif des souks dans la province de Nador durera aussi à l'avenir.

⁸⁾ Cet aspect sera également étudié en dedans le projet général de Priv. Doz. Hans Hopfinger (Erlangen, R.F.A.).

⁹⁾ En 1990 on a enregistré 34.306 T.M.E. et 98.036 membres de la famille habitant en l'étranger à l'administration de Province de Nador.

¹⁰⁾ Cette question est traité dans la recherche de Prof. Mohammed Berriane (Rabat).

Bibliographie

- AIT HAMZA, Mohamed (1988): **L'émigration, facteur d'intégration ou des désintégration des régions d'origine. Cas du bassin-versant d'Assif M'goun.** Le Maroc et la Hollande. Etudes sur l'histoire, la migration, la linguistique et la sémiologie de la culture. Rabat, pp. 161 - 175 (= Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines - Rabat. Serie: Colloques et Séminaires 8)
- AMERSFOORT, J.M.M. van (1978): **Migrant workers, circular migration and development.** Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie 69, S. 17 - 25
- BENCHERIFA, Abdellatif (1991): **Migration internationale et changement agricole: extensification, agriculture sentimentale ou intensification ?** Le Maroc et l'Allemagne: Actes de la première rencontre universitaire. Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat, Serie: Colloque et Séminaires 17, pp. 125 - 137
- BONNET, I. und BOSSARD, R (1973): **Aspects géographiques de l'émigration marocaine vers l'Europe.** Revue de Géographie du Maroc 23/24, pp. 5 - 50
- BOSSARD, R. (1979): **Un espace de migration. Les travailleurs du Rif oriental (Province de Nador et l'Europe).** Montpellier
- BÜCHNER, Hans-Joachim (1986): **Die temporäre Arbeitskräftewanderung nach Westeuropa als bestimmender Faktor für den gegenwärtigen Strukturwandel der Todrha-Oase (Südmorokko).** Mainz (= Mainzer Geographische Studien 18)
- CERED (Centre d'Etudes et de Recherches Démographiques) (1986a): **La migration marocaine à l'étranger.** Rabat (*pas publié*)
- CERED (Centre d'Etudes et de Recherches Démographiques) (1986b): **Les migrations internes au Maroc (1975-1982).** In: Analyses et Tendances démographiques au Maroc. Rabat, pp. 119 - 172
- CERED (Centre d'Etudes et de Recherches Démographiques) (1992): **Migration et urbanisation au Maroc (Les grandes villes).** Rabat (*pas publié*)
- CHAREF, Mohammed (1984): **La participation des travailleurs marocains à l'étranger, dans les opérations immobilières des E.R.A.C. au Maroc (exemple du Tensift).** Études Méditerranéennes 6, pp. 129 - 151
- DSE (=Deutsche Stiftung für internationale Entwicklung; Ed.) (1992): **Traditional Marketing Systems. Proceedings of an international workshop.** Feldafing
- ESCHER, Anton (1986): **Studien zum traditionellen Handwerk der orientalischen Stadt. Wirtschafts- und sozialgeographische Strukturen und Prozesse anhand von Fallstudien in Marokko.** Erlangen (= Erlanger Geographische Arbeiten, 46)
- HEINEMEIJER, W.F.; AMERSFOORT, J.M.M. van; ETTEMA, W.; MAS, P. de; WUSTEN, H.H. van der (1977): **Partir pour rester. Incidences de l'émigration ouvrière à la campagne marocaine.** Amsterdam (= Université d'Amsterdam: Instituut Socio-Géographie. Publication No. 2)

- LATOCHA, Georg (1992): **Einige Überlegungen zur Theorie periodischer Märkte.** Die Erde 124, pp. 113 - 124
- LAZAAR, Mohamed (1990): **Les retombées de l'émigration dans les montagnes du Rif central (Maroc).** Simon, Gildas (Ed.): Les effets des migrations internationales sur les pays d'origine. Paris, pp. 127 - 143
- MÜLLER-HOHENSTEIN, und POPP, Herbert (1990): **Marokko. Ein islamisches Entwicklungsland mit kolonialer Vergangenheit.** Stuttgart
- POPP, Herbert (1989): **L'opposition conceptuelle agriculture traditionnelle/agriculture moderne dans la géographie du Maroc: Eléments d'une problématique.** La Recherche géographique sur le Maroc. Evaluation préliminaire. Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat, Serie: Colloque et Séminaires 12, pp. 71 - 80
- POPP, Herbert (1991): **Le rôle des anciens travailleurs immigrés en R.F.A. dans l'agriculture irrigue de Bou Areg (province de Nador).** Le Maroc et l'Allemagne: Actes de la première rencontre universitaire. Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat, Serie: Colloque et Séminaires 17, pp. 139 - 145
- Royaume du Maroc. Premier Ministre. Ministère du Plan. Direction de la Statistique (sans années):* **Enquête démographique nationale 1986-88. Déplacements et mouvements migratoires de la population du Maroc.** Rabat (*pas publié*)
- Royaume du Maroc. Premier Ministre. Ministère du Plan. Direction de la Statistique:* **Annuaire statistique du Maroc.** Rabat (*plusieurs années*)
- ŞEN, Faruk (1992): **Viele denken an die Rückkehr in die Türkei.** Die Zeit No.51, p. 10
- SIMON, Gildas (1979): **Travail en Europe et urbanisation des campagnes au Maghreb.** Urbanisation et nouvelle organisation des campagnes au Maghreb. Resultats de recherches de l'ERA 706, Fascicule 5, Poitiers, pp. 5 - 14
- SIMON, Gildas (1987): **La crise économique et l'évolution des retours définitifs des émigrés de l'Europe du Sud.** Études Méditerranéennes 11, pp. 543 - 559
- SMITH, Robert H.T. (1980): **Periodic market-places and periodic marketing: review and prospect — II.** Progress in Human Geography 4, pp. 1 - 31
- TAG, Boutayeb (1986): **La croissance des petites villes du Maroc oriental steppique.** Centre d'Études et de Recherches URBAMA (Ed.): Petites villes et villes moyenne dans le monde arabe. Tours, pp. 107 - 123
- THIEME, Günther (1992): **Bevölkerungsentwicklung im Europa der Zwölf.** Geographische Rundschau 44, pp. 700 - 707
- TROIN, Jean-Francois (1975): **Les souks marocains. Marchés ruraux et organisation de l'espace dans la moitié nord du Maroc.** Aix-en-Provence
- WIRTH, Eugen (1976): **Zur Theorie periodischer Märkte aus der Sicht von Wirtschaftswissenschaften und Geographie.** Erdkunde 30, pp. 10 - 15